

du théâtre à l'université (et inversement)

– témoignage de Frédéric Tellier –
comédien et responsable artistique du Théâtre du Lin

25 mars 2015
Assemblée Générale des Amis de Jacqueline Lévi-Valensi
Doyenne de la Faculté des Lettres de l'Université de Picardie

En début d'année universitaire 1987, j'ai souhaité rencontrer Jacqueline Lévi-Valensi pour lui dire mon désir de créer avec quelques amis, étudiants en Faculté d'Arts Plastiques, un atelier théâtral ouvert aux étudiants de toutes disciplines. A l'époque, l'Université de Picardie ne s'appelait pas encore « Jules Verne » et il n'existait pas de Faculté des Arts du Spectacle.

Je m'étais adressé à Madame Lévi-Valensi parce qu'elle était à l'initiative des Unités de Valeur Extra-disciplinaires « Théâtre » dont certains d'entre nous avaient suivi l'enseignement qu'elle encadrait. Nous savions qu'elle aimait le théâtre mais, peut-être aussi, sentions-nous qu'elle était ouverte aux propositions émanant d'étudiants.

Madame Lévi-Valensi me questionna sur notre projet : en quoi l'Université ou elle-même pouvait nous aider, avions-nous besoin de locaux ou nécessité de quelque encadrement d'un enseignant... bref, comment envisagions-nous les choses ? Or, nous savions seulement que nous voulions « faire du théâtre » et tant qu'à faire, le faire nous-même !

A peine surprise de l'inconscience ou naïveté qui était mienne, Madame Lévi-Valensi ne réfléchit que quelques minutes pour me faire une proposition qui allait s'avérer décisive : elle organisait en juin 1988, avec les Etudes Camusiennes et l'Université de Picardie, un colloque sur « Camus et le Théâtre » qui serait le 1er colloque international sur le sujet.

« Pourriez-vous faire quelque chose à cette occasion ? » – la confiance faite m'apparaît aujourd'hui remarquable ! Nous étions de très jeunes étudiants sans grande pratique théâtrale, hormis ce que certains avaient pu commencer à découvrir au lycée ou dans le théâtre amateur et l'initiation offerte par lesdites Unités de Valeur « Théâtre ».

Peut-être Madame Lévi-Valensi avait-elle senti l'enthousiasme et la sincérité d'un véritable désir, auquel il fallait proposer un cadre et répondre par une demande – et donc provoquer une responsabilité à oeuvrer pour répondre à l'attente suscitée. J'ignorais tout du théâtre de Camus, elle m'invita à lire *L'Etat de Siège*.

Après avoir placardé quelques affichettes dans les couloirs de l'Université, nous nous retrouvâmes un soir de début janvier 1988 – dans une petite salle du Logis du Roy où était installée la Faculté d'Arts Plastiques – avec les amis déjà prêts pour l'aventure, plus certains autres étudiants venus de Lettres, Sciences, Economie...

Et poussant les tables et chaises pour libérer une aire de jeu acceptable, nous nous mîmes à travailler sur *L'Etat de Siège*, vaste pièce qu'il était évidemment impossible de faire jouer intégralement par des étudiants qui avaient tout à découvrir du théâtre et dont aucun n'était grand connaisseur, encore moins homme ou femme de théâtre émérite.

Forts du soutien de Jacqueline Lévi-Valensi, l'Université de Picardie nous accorda le prêt des clefs du Logis du Roy pour y répéter un soir par semaine, plus deux ou trois week-ends de travail, afin d'aboutir à la présentation d'un montage d'extraits de 25 à 30 minutes, dans le cadre du colloque réunissant camusiens et praticiens du théâtre.

Il faut ici souligner ce qu'avait de précieux ce prêt de clefs et de salle : sans quoi rien n'est possible pour engager une aventure théâtrale. A ce sujet, Ariane Mnouchkine dit de très belles choses sur la clef qu'on lui prêta à ses tout débuts (1). Il est hélas presque impossible aujourd'hui d'obtenir les clefs d'une institution universitaire ou culturelle !

Il faut encore préciser que les Facultés d'Arts n'étaient pas alors aussi pleines d'étudiants qu'elles le sont depuis et que notre petit nombre favorisait la confiance : on nous connaissait et la direction de la Faculté d'Arts Plastiques, où avaient lieu les cours des Unités de Valeur « Théâtre », était bienveillante à nos élans de jeunesse.

La confiance faite et la « commande » passée par Jacqueline Lévi-Valensi nous engageaient ! Nous répondîmes modestement mais, je crois, honnêtement à cette confiance et cette attente. L'honnêteté de notre travail fut saluée ainsi que d'autres qualités que je serais bien incapable à présent de nommer, sinon peut-être une sincère modestie.

En août 1988, nous déposâmes en Préfecture de la Somme les statuts d'une association loi 1901 nommée « Atelier Théâtral des Etudiants de l'Université de Picardie » : cette association fonctionna comme une troupe universitaire et œuvra cinq années durant, avec le soutien financier du Service Culturel de l'Université de Picardie.

De cette aventure théâtrale universitaire est né au cours de l'année 1996 le Théâtre du Lin : compagnie réunissant les plus fidèles et passionnés de l'Atelier Universitaire dont l'intitulé et les statuts furent légèrement modifiés, afin de préserver les acquis des années précédentes et s'engager dès lors dans une aventure professionnelle.

Le Théâtre du Lin travaille encore aujourd'hui et doit quelque chose à cette rencontre d'automne 1987 au cours de laquelle Madame Lévi-Valensi n'a pas craint de demander à un étudiant qu'elle connaissait assez peu, n'étant pas alors étudiant en Lettres mais en Arts Plastiques, de s'engager dans un travail concret destiné à être présenté publiquement.

De cette confrontation avec Camus que Jacqueline Lévi-Valensi provoqua, je veux retenir aussi les lectures que ladite confrontation suscita : en particulier ce court texte intitulé *Copeau seul maître* (2) qui m'indiqua une des voies de l'art théâtral et me révéla une page essentielle de l'histoire du théâtre français que j'ignorais, alors qu'elle traverse un siècle.

J'allais bientôt rencontrer cette « famille » théâtrale en la personne de Jacques Lecoq, un temps compagnon de route de Jean Dasté – autre grand homme de théâtre, élève et gendre de Copeau. Lecoq fut, à la demande de Dasté, celui qui prépara physiquement les acteurs de la Comédie de Grenoble (3) avant de devenir plus tard un pédagogue reconnu.

En 1990, je débutai donc à Paris mon apprentissage au sein de l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq mais, pour cela, il m'avait fallu d'abord constituer au printemps précédent un dossier de candidature auquel devait être jointe une lettre de recommandation : Jacqueline Lévi-Valensi m'en écrivit une très belle dont je garde encore copie (4).

Précisons qu'elle n'hésita pas une seconde et que j'aurais été bien embarrassé si elle n'avait pas répondu favorablement à ma requête, n'étant ni d'une famille d'artistes ni d'une famille d'intellectuels, donc sans aucun lien avec un quelconque cercle artistique ou culturel où trouver à qui m'adresser pour m'écrire un tel courrier.

Madame Lévi-Valensi s'inquiéta juste de savoir si je mènerais à bien ma Maîtrise. J'avais alors rejoint la Faculté de Lettres Modernes après une Licence en Arts Plastiques et j'engageai un travail sur une pièce d'Hélène Cixous créée par et pour le Théâtre du Soleil en 1985 : *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

Madame Lévi-Valensi ne cacha pas ses doutes sur mon choix d'étudier Hélène Cixous qu'elle semblait apparemment peu apprécier mais, constatant que rien ne me ferait déroger d'un choix qui semblait être le fruit d'une absolue conviction, elle suivit de loin mon travail mené, avec son accord, sous la direction de Madeleine Valette-Fondo.

A l'issue de la soutenance du mémoire de Maîtrise, Madame Lévi-Valensi, très heureusement surprise de l'analyse que j'avais réalisée, me dit tout de go qu'elle avait changé d'avis, qu'elle considérerait désormais Hélène Cixous différemment : ce qui était un compliment était aussi la preuve d'une belle générosité d'esprit.

Puis l'année suivante, poursuivant mon apprentissage chez Jacques Lecoq, je prolongeai mes études littéraires par un Diplôme d'Etudes Approfondies dont le mémoire était consacré à une oeuvre d'Hélène Cixous non écrite pour le théâtre : *Manne aux Mandelstams aux Mandelas* dont je menai l'analyse sous la direction de Madame Lévi-Valensi elle-même.

Il va sans dire qu'après le mémoire de Maîtrise qui l'avait convaincue, ce choix de continuer ma recherche sur l'oeuvre d'Hélène Cixous ne fit l'objet d'aucune difficulté. Sans doute faut-il ajouter que Madeleine Valette-Fondo et Jacqueline Lévi-Valensi m'encouragèrent à envoyer mes travaux à Hélène Cixous, ce que je n'osai faire – ce qu'elles firent !

Ainsi, je fus invité par Hélène Cixous à suivre ses séminaires au Collège International de Philosophie, ce qui fut évidemment très important dans ma construction intellectuelle. Accaparé par mes activités théâtrales – certains d'entre vous savent peut-être combien le théâtre est parfois chronophage –, je m'éloignai ensuite du champ universitaire.

Désormais, me trouvant parfois dans la position de qui peut encourager une vocation, je me demande ce que pouvait penser Jacqueline Lévi-Valensi lors de cette rencontre de 1987 où elle m'écouta toujours souriante, ne s'immisçant en rien dans mon désir ou mon projet, mais comme « m'autorisant » simplement par son écoute puis sa demande.

Je crois qu'elle nous « autorisait » nous écoutant, nous ses étudiants... et je crois qu'aujourd'hui on écoute et on autorise malheureusement bien peu ! On interdit beaucoup dans une société qu'on dit pourtant permissive mais totalement sourde. Nous permettant de poser un acte, Jacqueline Lévi-Valensi s'engageait et surtout nous engageait.

Et je crois qu'à ce moment-là, sa position était absolument juste.

(1) « Si vraiment l'aventure du théâtre a un sens pour vous, il faut vous battre pour qu'il y ait la clé. » in *Ariane Mnouchkine*, par Béatrice Picon-Vallin, collection *Mettre en Scène*, Editions Actes Sud-Papiers, Arles 2009, p.24.

(2) « Dans l'histoire du théâtre français, il y a deux périodes : avant Copeau et après Copeau. » in *Théâtre, Récits, Nouvelles* d'Albert Camus, Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard, Paris 1962, p. 1700.

(3) « Copeau fut pour moi une référence, mais aussi Charles Dullin, de la même famille théâtrale. » in *Le Corps Poétique*, en collaboration avec Jean-Gabriel Carasso et Jean-Claude Lallias, Editions Actes Sud-Papiers, Arles 1997, p. 18.

(4) « Université de Picardie – Faculté des Lettres

AMIENS, le 3 juillet 1990

Le Doyen de la Faculté
à Madame Fay LEES LECOQ

Directrice de l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq

Madame la Directrice,

Je me permets de vous écrire pour vous recommander la candidature de Frédéric TELLIER qui souhaiterait bénéficier de l'enseignement de votre Ecole.

Cet étudiant très sérieux, qui vient d'obtenir une licence es Lettres, a été l'un des étudiants les plus brillants de l'Unité de Valeur « Approches du Théâtre », que je dirige moi-même, où il a été reçu avec la mention Très Bien.

J'ai pu suivre ses activités en tant qu'animateur de troupe, et puis attester de ses qualités en ce domaine. En particulier, lors d'un colloque organisé à Amiens sur « Camus et le Théâtre », il a présenté des fragments de *L'Etat de Siège* qui ont connu un très vif succès.

En espérant vivement que vous pourrez l'admettre dans votre école, et en vous en remerciant à l'avance, je vous prie de croire à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

J. LEVI-VALENSI »